

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

L'ABBÉ PROVANCHER

PAR LE CHANOINE V.-A. HUARD, Sc. D.

MONSIEUR le chanoine Huard, Sc. D., vient de publier *la Vie et l'Œuvre de l'abbé Provancher*. (1)

Dès l'école primaire, M. Provancher fut attiré par les sciences naturelles. Il nous en avertit et que tout enfant il distinguait les arbres et les arbrisseaux de nos forêts et en pouvait donner les noms vulgaires.

Ce devait être une originalité. La botanique étant assez inconnue, chez nous, à ce moment, même sous cette forme très humble. Aujourd'hui encore, les personnes sont rares qui peuvent ce léger miracle. Si vous interrogez autour de vous, le résultat vous surprendra.

Au collège, cet appétit de M. Provancher persiste. Ceci paraît à la culture d'un potager dont les élèves de Nicolet, dans le temps, avaient la charge. En vérité, le jeune horticulteur de talent n'a pas toujours une vocation de naturaliste, mais il arrive qu'un futur naturaliste ne soit d'abord qu'un horticulteur de talent. Notre futur Linné remporta longtemps les premiers prix pour ses légumes. Il est même possible que la gloire modeste de l'horticulteur, alors, s'imposa facilement à tout le peuple écolier, tandis que la gloire, plus tard, sera mesquine pour les mérites du naturaliste, et ses contemporains également.

Un bouquin le pousse, un jour scolaire, à pénétrer plus avant, dans la connaissance de la vie végétale. Mais de toute part, dès les premiers pas, l'obscurité l'enveloppe. Impossible de trouver un cicerone qui fasse découvrir "en des plantes diverses les parties conformées diversement de la fleur : pistil, étamines, calice, corolle, anthères, etc."

Jeune abbé, M. Provancher, fut professeur de grammaire et de lettres. Les sciences naturelles n'étaient guère au programme des études à l'époque.

Enfin, ordonné prêtre, il devint vicaire de différentes paroisses, puis, curé d'une paroisse nouvelle, Saint-Victor-de-Tring.

L'homme d'étude n'eut donc pas, pendant ces quelques années, le loisir de feuilleter livres et revues ni d'observer méthodiquement les plantes. Une occupation l'absorbait tout à fait : le ministère des âmes et l'organisation paroissiale.

Mais l'abbé, en 1854, prit charge de la cure de Saint-Joachim, au comté de Montmorency. Les loisirs revenaient. L'administration d'une bonne vieille paroisse ne pouvait suffire à l'activité de M. Provancher. Sous forme encore d'un bouquin, l'occasion se présenta qui l'induisit en tentation de se remettre à l'étude des sciences naturelles. Il y succomba parfaitement.

Et le curé de Saint-Joachim publia un premier ouvrage : *Traité élémentaire de botanique à l'usage des maisons d'éducation et des amateurs qui voudraient se livrer à l'étude de cette science sans le secours d'un maître*.

C'était un début. Jamais homme ne fut plus persévérant. A travers mille obstacles matériels, il édifia la plus considérable des œuvres scientifiques du Canada français. Il nous donna un *Verger*, une *Flore*, — dont le titre seul, à la mode du temps, déborde déjà le cadre de cet article, — une *Petite Faune entomologique du Canada et particulièrement de la Province de Québec*.

Or, son biographe souligne avec justesse que l'on bâtit un peu moins aisément les livres de science que les romans et que la *Petite Faune* contient deux mille pages de descriptions techniques succinctes. Si l'on songe que ce travail est préparé par l'examen à la loupe des insectes nommés, — au moins pour confirmation, quand l'insecte, parfois, a été étudié et décrit par un prédécesseur, — on comprend mieux le labeur de bénédictin accompli par l'abbé Provancher.

(1) En vente au Secrétariat des Œuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec. Prix : \$1.65 franco.